
La traduction du culturel: la théorie de l'école de paris, vers une approche linguistique?

Summary of a book : Michaël Oustinoff, 2015, *La traduction (Que sais-je ?)*, Fourth Edition, Paris : University Press of France, 128 pages

Yao Jean-Marc YAO

Université Alassane Ouattara –Bouaké/ Côte d’Ivoire

yaoyaomarc@gmail.com

Reçu: 18/06/2024, Accepté: 25/06/2024, Publié: 10/07/ 2024

Résumé

La théorie de l'école de Paris est l'une des théories les plus en vogue de notre époque. Autrement appelée théorie du sens ou la théorie interprétative, cette théorie a pour principe fondamental le rendu du sens. Elle est axée sur le contenu du message. Ainsi, les tenants de cette théorie priorisent une traduction du sens du message en rejetant tout travail sur la langue, sur les mots. (D. H. Van, 2010, 143). Telle qu'elle se présente, on devrait s'attendre à ce que lors de la traduction du culturel, les praticiens de cette théorie s'attachent à adapter les *realia*, sinon à faire une traduction qui, éludant la culture de départ, ne rendrait que le sens - ce qui va de soi. Mais non, une lecture de *la traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif* offre une autre vision. Cette apparente antinomie entre les principes de la théorie et l'exposé de cet ouvrage nous amène à faire une lecture attentive pour saisir l'orientation de l'auteur quant à la traduction du culturel. Nous nous inscrivons dans une approche descriptiviste en ayant pour ligne directrice la théorie du sens.

Mots -clés : la théorie du sens, traduction, le culturel, M. Lederer, approche linguistique .

Abstract;;

The theory of the Paris School is one of the most popular theories of our time. Also known as the theory of meaning or interpretative theory, this theory is based on the fundamental principle of rendering meaning. It focuses on the content of the message. Thus, proponents of this theory prioritize translating the meaning of the message while rejecting any work on the language or words. (D. H. Van, 2010, 143). As it stands, one would expect that during the translation of the culture, The practitioners of this theory strive to adapt the realia, if not to make a translation that, by bypassing the original culture, would only convey the meaning - which goes without saying. However, a reading of *the translation today, the interpretative model* offers a different perspective. This apparent antinomy between the principles of the theory and the exposition of this work leads us to make a careful reading to grasp the author's orientation regarding the translation of the cultural. We subscribe to a descriptive approach with the guiding principle being the theory of meaning.

Key words: the theory of meaning, translation, the 'culturel', M. Lederer, linguistics approach

Pour citer cet article :

YAO, Yao Jean-Marc , (2024), La traduction du culturel: la théorie de l'école de paris, vers une approche linguistique, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 218-228. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 360 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

La pratique de la traduction existe depuis l'antiquité (S. Rakova, 2004) Si cela est vrai, il est aussi vrai que depuis cette époque les traducteurs rencontrent des difficultés lors de leurs traductions. Ces difficultés se trouvent exacerbées lorsqu'on est au seuil du culturel. C'est pourquoi, depuis longtemps on a mené des réflexions sur les difficultés liées à la traduction des faits culturels (De Luther, Berman à nos jours). La difficulté de la tâche a conduit certains à conclure que les faits culturels sont intraduisibles. Les plus courageux, ceux qui pensaient que le culturel est traduisible avaient deux grandes options pour traduire. Soit ils adoptent une approche étrangéissante afin de conserver les éléments culturels du texte de départ soit ils souscrivaient à une approche de familiarisation qui efface tout de la culture de langue source en le remplaçant par celui de la langue cible. Cette adaptation aurait pour but de faciliter l'accès au sens du message. Cette manière de concevoir l'acte de traduire s'accorde avec les principes de la théorie interprétative qui privilégie une traduction du sens plutôt que de s'attarder sur un travail linguistique qui s'autorise à refléter les structures de la langue source. Et pourtant, en ce qui concerne la traduction du culturel, la position de l'école de Paris ne semble pas être en phase avec ce qui constitue l'essence de sa théorie, c'est-à-dire l'extraction du sens sans égard pour la structure ou les aspérités de la langue source. Cette apparente contradiction nous invite donc à examiner la posture réelle de l'école de Paris eu égard à la traduction du culturel en nous appuyant sur l'un des textes fondateurs de cette approche traductologique à savoir *la traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif* de M. Lederer. La théorie de l'école de Paris sert ici de base théorique à l'analyse. L'analyse est donc scindée en trois parties dont la première traite des questions méthodologiques tandis que la deuxième se focalise sur l'analyse descriptive de la position de cette école théorique relativement à la traduction du culturel.

I. Méthodologie de l'étude

Cette méthodologie comprend la revue littéraire, la justification du corpus et la présentation de la trajectoire théorique.

I.1. Sur la traduction du culturel

Traduire le culturel est un exercice des plus ardu dans la pratique du métier de traducteur. Et c'est un truisme de le dire. En effet, les éléments culturels,

La traduction du culturel: la théorie de l'école de paris, vers une approche linguistique

même si on les rencontre en langue, ont un ancrage culturel fortement marqué et donc spécifique à chaque langue. Ce caractère de spécificité ou d'unicité plonge les praticiens et les théoriciens dans l'embarras lorsqu'ils ont à traiter de ces éléments nommés *realia*. La difficulté est d'autant plus exacerbée qu'il n'existe pas de variables fiables -sinon de constantes - pour traiter ces éléments. E. Inyang (2010:272) ne se trompe pas lorsqu'il écrit: "*Les mécanismes de traduction du culturel restent aléatoires dans la mesure où on n'a pas encore, nous semble-t-il, bien défini les rapports entre les éléments du culturel et les techniques d'application.*" Ces propos sont sans ambages; pourtant la traduction de ces éléments a toujours existé. Comment donc traduit-on communément les éléments culturels? La réponse ne se prête pas immédiatement, cependant, lorsqu'on parle de la traduction du culturel, la méthode la plus adoubée dans l'épistémologie de la traductologie est l'adaptation sinon la familiarisation ou encore l'assimilation. C'est-à-dire qu'il faut rapprocher (culturellement) le texte traduit du lecteur afin de ne pas le dépayser. Cette conception de la traduction du culturel apparaît chez J.P. Vinay et J. Darbelnet (1958) lorsqu'il préconise la traduction par l'équivalence et ils définissent celle-ci telle que suit:

"Elles [les équivalences] sont le plus souvent de nature syntagmatique, et intéressent la totalité du message. Il en résulte que la plupart des équivalences, pour emporter notre adhésions, sont figés et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc. Les proverbes offrent en général de parfaites illustrations de l'équivalence: 'like a bull in a china shop: comme un chien dans un jeu de quilles'; 'too many cooks spoil the broth: deux patrons font chavirer la barque'; il en va de même pour les idiotisme." (Cf. J.-P. Vinay et J. Darbelnet, 1958, 52)

U. Eco (2006:84) abonde dans le même sens. Pour lui, «*Un principe de réversibilité raisonnable voudrait que les façons de parler et les phrases idiomatiques soient traduits non littéralement mais par l'équivalent dans la langue d'arrivée* » A côté de cette méthode à obédience cibliste, il existe d'autres stratégies de traduction du culturel à tendance sourcière telles que la traduction littérale, l'emprunt ou report. Par ailleurs il y a des techniques d'obédience interprétative à savoir l'incrémentalisation, l'explicitation, etc. Il apparaît clairement que la traduction des éléments culturels reste encore problématique.

I.2. Le corpus de l'étude

Le texte qui sert de base à cette analyse est l'ouvrage de Marianne Lederer intitulé *la traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*. Cet ouvrage sert ici, non seulement de corpus mais aussi de fondement théorique à l'analyse menée dans la présente. Pourquoi cet ouvrage et pourquoi cette double fonction?

L'orientation traductionnelle de M. Lederer - et par ricochet celle de la théorie du sens - en ce qui concerne la traduction des faits culturels repose sur différentes variables qui font intervenir et le récepteur de la traduction, et le traducteur et la culture de la langue source. Le choix porté sur ce livre est sous-tendu par deux raisons. D'abord, l'auteure est, avec Danica Selescovitch, conceptrice de la théorie interprétative de la traduction. En tant que telle, elle est la personne la mieux indiquée pour éclairer sa lanterne sur les questions qui concernent la théorie qu'elle a contribué à élaborer. Sus, cet ouvrage se pose comme une synthèse explicative et critique de la théorie du sens. Cette idée apparaît chez Z. Rakova (2014) en ces termes : "*Dans La Traduction aujourd'hui (1994), Marianne Lederer résume ainsi les principaux acquis de la théorie interprétative de la traduction*". A ce titre, il est représentatif des idées de cette école de la traduction. Ce texte répond ainsi aux exigences d'un corpus original et pertinent. C'est donc *de jure* qu'il joue le double rôle de corpus et d'assise théorique à cette étude.

1.3. Trajectoire théorique

Cette analyse s'inscrit dans la sphère de la traduction du culturel et interroge la théorie de l'école de paris sur sa posture traductionnelle quant à ce domaine, on ne peut, technique que constitue la traduction du culturel. A cet égard, l'analyse s'inscrit expressément dans la théorie interprétative de la traduction.

Elaborée et conçue par M. Lederer et D. Selescovitch, deux interprètes de Conférences, la théorie interprétative autrement appelée la théorie du sens ou encore la théorie de l'école de paris est une approche traductologique qui a pour fondement la restitution, sans fioritures, du sens du message. Pour ce faire, elle rejette toute traduction dite linguistique pour se focaliser sur le sens car le sens seul est universel tandis que son expression est soumise à variation dans les langues. F. Herbulot (2014:309) d'écrire: "*la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le*

La traduction du culturel: la théorie de l'école de paris, vers une approche linguistique

message, sur le sens." Selon cette théorie, la traduction comporte fondamentalement, deux phases COMPRENDRE et DIRE entre lesquelles on peut intercaler la Déverbalisation, opération mentale de rétention du sens après l'évanescence des signifiants linguistiques. Comprendre se réfère à la bonne saisie du texte à traduire et fait intervenir selon M. Lederer (2015:9) "*les connaissances linguistiques et extralinguistiques*" et Dire qui est la 'réexpression' selon la même auteure "*dépend du degré de connaissance de la langue d'arrivée, du talent avec lequel le traducteur manie la plume ; elle est également tributaire de sa connaissance du sujet.*" Dans cette approche, la fidélité se mesure à l'adéquation au sens. Cela est souligné par J. Dancette (2003:142): "*adéquation du sens compris du traducteur avec le vouloir dire de l'auteur et adéquation du sens compris du destinataire de la traduction avec celui du texte original.*" Cette adéquation au sens est indispensable car le texte traduit devrait, selon que le soutient M. Lederer (1997:3) "*produire le même effet cognitif et émotif sur les lecteurs que le texte original sur les siens.*" Au total, on peut conclure sans le risque de conteste que l'approche interprétative s'oppose à la traduction linguistique.

II. Résultats de l'étude

La théorie interprétative de la traduction focalise l'acte de traduire sur la restitution du sens clair du message à traduire. Cet attachement au sens incline les traducteurs appartenant à ce courant à minimiser le travail sur la langue, sur les mots. Ainsi, dans son principe même cette approche de la traduction est en totale rupture avec une traduction de type linguistique. Cependant au seuil de la traduction du culturel, la théorie interprétative semble radicalement changer de posture d'autant plus qu'elle tend plutôt vers une traduction de type linguistique. Cette hypothèse qui est la nôtre trouve son fondement dans la perception qu'à M. Lederer de certains paramètres de la traduction du culturel et de la perception de la traduction du culturel elle-même.

2.1. Le récepteur de la traduction, un être doué d'intelligence

M. Lederer est très protectrice du lecteur de la traduction. Sa vision est réaliste puisque tout le travail de la traduction n'a de sens que parce qu'il existe un candidat à la lecture. Ce dernier, compte tenu de son statut, a quand même des aptitudes non seulement linguistique dans la langue mais aussi des prérequis intellectuels qu'il ne faudrait pas négliger. C'est

pourquoi, le traducteur ne devrait pas céder à la tentation de sous-estimer le destinataire de la traduction. Une telle attitude à l'égard de ce dernier pourrait conduire le traducteur à commettre des erreurs fatales lors de l'acte de traduire. En fait, le récepteur d'une traduction n'est jamais passif; le texte qu'il reçoit, en lisant, il l'analyse pour le comprendre, et se construit son propre univers à travers ce qu'il lit. Outre cela, il construit sa propre exégèse du texte - tout lecteur étant un exégète potentiel, amateur ou non. Ainsi, même le lecteur moyen sait instinctivement tirer partie d'un texte qu'il lit même si celui-ci contient des ambiguïtés car il dispose avant tout de connaissances encyclopédiques c'est-à-dire une culture générale moyenne pour savoir ce qui relève de sa culture et ce qui relève de l'exotique. Au nom de tous ces éléments, on reconnaît en le lecteur d'une traduction un être doué de sens. A cet effet, M. Lederer (2015:103) écrit, de façon fort bien nuancée, ceci: "*le lecteur d'une traduction est peut-être ignorant, il n'est pas imbécile;*" Ainsi, le traducteur ne devrait pas s'autoriser à gommer le culturel.

2.2. L'adaptation des référents culturels, une trahison

Entre adapter ou ne pas adapter le référent culturel, M. Lederer est formelle. Le référent culturel ne doit pas faire l'objet d'adaptation. Le faire, ce serait commettre une double trahison: trahison du texte de départ et trahison du lecteur de la langue d'arrivée.

Trahison il y a parce que en adaptant, le traducteur modifie les images contenues dans le texte de départ et par ricochet la vision du monde qu'elles sont censées véhiculer. On finit de ce fait par servir au lecteur un texte qui est, on ne peut, complètement déconnecté du texte qu'on est censé traduire. L'auteure souligne à juste titre cet état de fait:

en minimisant les différences entre la culture originale et celle de son lecteur, le traducteur cherche sans doute à faire accepter un texte dont certains caractères étrangers risqueraient de rester incompris du lecteur. Ce faisant, il gomme la spécificité culturelle de l'original et transmet une information somme toute fausse. (M. Lederer, 2015, 106).

Ici, c'est l'éthique du traducteur qui est en filigrane questionnée. En effet, le travail du traducteur est soumis à une certaine éthique; laquelle l'incline à dire la vérité et rien que la vérité en étant fidèle au texte qu'il traduit. Atteindre à cette exigence n'est pas toujours donné. Le fait est que si dans la traduction de textes simples l'élément principal auquel on doit être fidèle est

le message, il en va autrement lorsqu'on traduit un élément culturel. La traduction dans ce dernier se doit non seulement de s'attacher au sens du message à délivrer mais aussi et encore plus à transmettre un univers et donc à privilégier un certain effet cognitif sans lequel il y a déracinement du texte d'arrivée par rapport à celui de départ. Choisir ainsi de ne pas rendre visible cette spécificité cognitive revient donc à tromper le lecteur en l'amenant à construire un univers qui n'est pas celui du texte d'origine. Le traducteur contribuerait donc à fausser la perception sinon l'imaginaire du lecteur relativement à la culture dans lequel le texte de départ émerge.

2.3. La traduction du culturel, un projet éducatif

Selon M. Lederer, la traduction du culturel s'inscrit dans une dynamique d'acquisition et de perfectionnement cognitif. En effet, une traduction culturelle devrait permettre au destinataire d'apprendre, de s'instruire, d'ouvrir et d'élargir son champ de connaissances. Cette qualité de la traduction du culturel oblige le traducteur à s'interdire tout effacement des référents culturels car cela est contraire aux principes de la traduction du culturel. Par ailleurs, l'Autrice considère que l'ignorance et la connaissance sont évolutives. Ainsi, si la traduction des référents culturels élargit la connaissance du lecteur, leur gommage contribue à le maintenir dans son ignorance. Elle écrit donc que:

Le gommage des aspects culturels sous-estime le dynamisme de toute connaissance ; connaissances et ignorances ne sont pas statiques. Le texte comble en partie l'ignorance du lecteur ; ce que celui-ci ignorait de la culture étrangère, il l'apprend en lisant. A chaque instant sa connaissance s'élargit par l'apport de la lecture. Le traducteur s'interdit de naturaliser la culture de l'original, comme s'il s'interdit de laisser dans l'ombre ce qu'il convient de faire comprendre. (Cf. M. Lederer, 2015, 106)

C'est pour cela qu'il est indispensable de conserver les référents culturels du texte origin-a-e-l. Le fait est que cette stratégie enrichit cognitivement le lecteur et lui donne une ouverture sur le monde. M. Lederer est objective:

Le transfert du culturel consiste à apporter au lecteur étranger des connaissances sur le monde qui n'est pas le sien. Cet apport ne comble pas intégralement la distance entre les deux mondes mais entrouvre une fenêtre sur la culture originale. Pour ce faire, le traducteur conserve le référent étranger en le transmettant sous des formes compréhensibles. (Cf. M. Lederer, 2015, 107).

III. Discussion de l'analyse

Deux principales postures se présentent devant le traducteur des éléments culturels : l'orientation sourcière et l'orientation cibliste. Chacune des orientations recèlent des avantages mais aussi des retombées négatives. De fait, une traduction de type sourcier privilégie la mise en lumière des spécificités de la langue source. Elle est ainsi fidèle, mais fidèle à la langue de départ au détriment de celle d'arrivée car la traduction apparaîtra rébarbative au lecteur d'arrivée qui n'a pas connaissance des us et coutumes de la langue de départ. A contrario, une traduction de type cibliste adaptera les référents culturels. Cette attitude aura pour avantage de faciliter le décodage du texte par le lecteur de la langue d'arrivée. Cependant, elle court le risque de trahison par rapport au texte de départ à travers un déracinement cognitif. Où donc se positionne la théorie de l'école de Paris eu égard à ces deux orientations polaires?

La prise en compte des variables et paramètres défendus par M. Lederer (2015) donne l'impression que la théorie interprétative, pour traduire le culturel, sombre dans une démarche purement linguistique. En effet, elle réfute l'adaptation des référents culturels, elle soutient que le lecteur est un être intelligent et elle conçoit la traduction culturelle comme un médium d'enrichissement, d'éducation. Ces variables pourraient faire croire qu'elle s'inscrit dans une démarche hautement sourcière. Mais surfer sur cette hypothèse serait faire une analyse simpliste et biaisée du texte de l'auteure et par ricochet de l'appréhension qu'ont du culturel, les tenants de la méthode de l'école de Paris.

Ici, l'auteure souscrit à une approche syncrétique ; celle-ci étant la fusion des considérations autant favorables à la culture de la langue source qu'à celle de la langue culture cible. Si elle s'insurge contre l'adaptation ou le travestissement du référent culturel de départ, elle veille aussi à l'adaptation de la forme dans la langue d'arrivée. Elle le dit: "*Pour ce faire, le traducteur conserve le référent étranger en le transmettant sous des formes compréhensibles.*" (Cf. M. Lederer, 2015, 107).

Que signifie "en le transmettant sous des formes convenables" sinon qu'une adaptation de la forme au système canonique de la langue d'arrivée ? Au bout du compte, cette méthode se révèle être la négociation d'un espace neutre entre la langue-culture de départ et celle d'arrivée et correspond, de

La traduction du culturel: la théorie de l'école de paris, vers une approche linguistique

ce fait, à ce que J.R. Ladmiral (2005 :476) convient d'appeler « *un "no man's langue"*. [II] *se situe entre le déjà-plus du message source (T0) et le pas-encore du message-cible (Tt)* ». Cet espace neutre est le fruit d'une bonne Déverbalisation. La théorie interprétative reste donc bien dans ses bottes, respecte les principes qui fondent sa théorie même quand il s'agit de traduire le culturel.

Conclusion

Traduire le culturel n'est pas une mince affaire. Compte tenu de la difficulté de cette tâche, et compte tenu du fait que la théorie interprétative de la traduction est l'une des théories de l'épistémologie traductologique les plus en vogue et les plus puissantes du siècle présent, il nous est apparu nécessaire de sonder la position de cette école eu égard à cette difficulté universelle et intemporelle qui crispent traducteurs et traductologues. Le constat de départ est que lors de la traduction du culturel, la théorie interprétative de la traduction quoique essentiellement fondée sur le rendu du sens du message semble pencher vers une traduction de type linguistique. Ce qui serait en principe contraire aux idéaux de cette théorie. Mais en examinant minutieusement, il apparaît que lors de la traduction du culturel la théorie du sens ne s'embrigade pas dans la restitution du sens et du sens seulement. Elle s'approprie également le rendu de la forme, et d'une forme convenable, écologique. C'est une approche qui s'avère donc syncrétique et/ou conciliante des orientations sourcière et cibliste, des orientations qui, du moins sont polaires.

Bibliographie

- BERMAN, Antoine (1984): *L'épreuve de l'étranger, culture et tradition dans l'Allemagne romantique*, Tel Gallimard, 319p
- CREPON, Marc, 2004 : « La traduction entre les cultures », *Revue germanique internationale* [en ligne], n°21, mis en ligne le 19 Septembre 2011, URL : <http://rgi.revues.org>, pp 71-82.
- ECO, Umberto (2006): *Dire presque la même chose: expérience de traduction*, Biblio essais, 510p
- HERBULOT, Florence (2004): "La théorie interprétative ou théorie du sens : point de vue d'une praticienne", *Méta: journal des traducteurs/ Méta: translator's journal*, n°2, vol 49, pp307-315.

- HONG, Van Dinh (2010): "La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels", *Synergie Pays riverains du Mékong*, n°1, pp141-171
- INYANG, Enobong (2010): *Étude des conceptions théoriques de deux traductologues anglophones, Peter Newmark et Eugène Nida, à la lumière de la théorie interprétative de la traduction*, thèse de doctorat, 420p.
- JUN, Xu (2007): "Diversité culturelle: la mission de la traduction", *Hermès*, n°49, pp185-192
- LADMIRAL, Jean-René (2005): « Le "salto mortale de la déverbalisation" », *méta : journal des traducteurs/ meta : Translators' Journal*, vol.50, n°2, pp 473-487.
- LEDERER, Marianne (1997): "La théorie interprétative de la traduction : un résumé ", *Revue des lettres et traduction*, n°3, pp11-20
- LEDERER, Marianne (2015): *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Cahier Champollion, lettres modernes Minard, 196p.
- RAKOVA, Susana (2014): *Les théories de la traduction*, Masarykova universita Brno, 263p.
- VINAY, J.-P., DARBELNET (1958): *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Éditions Marcel Didier, Paris, nouvelle édition revue et corrigée Didier, paris, 1966, 331p.